

LIGNE DU CHAOS

(HIVER)

Courant

Qu'est-ce que ça doit être vraiment et par où sortir ? Je lis pendant que j'agonise sur une caisse renversée de charbon, dans les soutes, avec le tangage horrible de cette caisse oblongue ; tandis que versé cassé et caché parmi les tonneaux (plutôt derrière), explose le récit court de cette condamnée qui va aboutir tout à l'heure sur l'établi de l'Abuelo (chef de la Tribu des Maigres de Cuir) : tension constante dans la seule énumération des actions.

Avec le langage de qui se trouve ainsi muscles à vif avant la décapitation et les autres tortures, écorchée sur le ponton, plongée jusques là les deux tiers de l'année dans l'Hiver, le désordre et la vomissure, avec l'alcool pur en permanence versé sur ses muscles et notamment les pectoraux et les quadriceps abondants. Voilà cette condamnée verdâtre de teint, démise, disfonctionnant, bientôt défunte, défaite et secouée.

La caisse oscille et sur les bords verse son contenu, se rend ; les flots tourbillonnent autour du navire, du lit, de la charrette et de la cave en même temps. Pendant que j'agonise je lis sur le pont et ça me donne une nausée terrible, les sinus remplis de civilisation, l'amertume des lippes, le dégoût de tous les enseignements jusqu'à se retrouver absolument seul, écœuré de la Mort même dans sa lenteur.

Je lis sur la charrette qui sursaute, cahote et qui remonte à travers tous les buissonnements de noms : en *house*, en *kingen*, en *stein*, et plus tard en radeau de mille rameurs se détachant sur les toiles d'araignées des coteaux et les barbelés de clochetons ; je crève sur ce lit de bois flottants, dos cloué aux géantes grumes plus ou moins assemblées d'articulations souples : je me lève dans le cauchemar et livre dans la soute de nouvelles bûches et du coke à la chaudière ; il faut laisser le hublot fermé à cause des spectres qui s'y glissent ; j'ai le temps d'écrire entre minuit et quatre heures du matin où ils volent partout ; les tourbillons de feu qui sortent de la machine forment des boucles souples dans l'eau (lianes terribles onduoyantes formidables sûres serpentes filant), tirent les genoux jusqu'à enfoncer dans la vase, faire ployer sur le pont sous le vent furieux des lames, les brassées, paquets énormes d'eau (restreindre son âme à cela), faire piquer dans le charbon noir de ces côtes charmées par le soir calme et du fond de cette soute, du plancher de ce sous-sol, grille du soupirail donnant sur la rue d'hiver américaine, vitrines, buildings lisibles d'ici avec leurs lettres grasses, ou fraîcheur avenue soudaine d'une rive, sinon immensité de l'Estomac Océan, mouvement des

lignes tremblantes à la vue qui renversent les planches et font piquer du nez jusqu'au fond, quitte à recevoir les barriques de plein fouet, cogner du front sur la caisse dans laquelle, suffisamment vaste, je me dissimule, dans la compagnie de cet animal qui grogne, et non identifié.

Piquons, fluons du naseau ! L'eau des tonneaux passe en la Caisse, celle-ci renverse son contenu morbide dans l'eau : mangeons ! Prenons à même les fibres et poignées de poils la face dissoute et le corps demembré ! Nous gardons malgré tout cette pensée du goût qui retourne la nourriture et la prépare à devenir pourriture ; et dans ce champ non socqué, tout de travers, que la condamnée enfouie empêche d'être fertile, par la fétidité du bout des doigts (cadavre retenu sous les ongles), nous dévorerons de la rouille, des gélatines fondues et un "*curieux petit salé*".

Les pestilences torrides qui s'échappent de cette caisse où je me contiens, et d'où je puis en rampant de diverses manières en suivant des labyrinthes atteindre à la paroi d'une caisse plus large où je dormirai plus aisément, me poussent au jus, aux gouffres sus-orbitaux ; me voilà confituré en verts, en sauces purulentes, lus plus lentement ; lamés de pression de *l'Hubris* qui feront sauter la caisse, si elle n'éclate déjà brinqueballée et se choquant aux angles avec violence ; affreux relents de bile, petits caillots de vestiges rouges de l'anthropophagèse des Dieux sur les vaisseaux noirs dans le soir gris de l'Hiver fer et maintenant plus sombre que ça ; et la jaune feuille elle ainsi sèche, punie de la démesure par la rousse lueur d'incendie filée, largie, forcie, démultipliée, et tout ce frappé diversifié parseminé ramassé, ramené à de l'indéterminé réuni acheminé et cendré.

Je lis le détail de ces passages de secrets divins qui n'en sont pas et de ces filets meurtriers taillés dans la parenté, depuis les ponts des ceintres et au-dessous de la scène, dans les rues ; le creux inversé vu également dans le reflet ; j'insiste sur la vision car je sais que là est l'extraordinaire exprimable insensé interligné, qu'il soit produit dans ce Sud de terre sèche, de Tantale à Oreste, ou contre le relief Germain des buttes et ceps terrassés, juste à un ou deux degrés du Whallalla, ou bien encore avec cette application de l'Ouest qui ne pose que le scalpel et jamais aucun baume, chevauchant et traçant. À un moment la foudre déclenchera le téléphone et ce sera le neveu du Christ à l'autre bout !

Quand je reviens je sais que la viande avait ce goût que la linguistique attendait : un long sommeil bourbeux entre deux eaux d'abord brillantes puis glauques, puis totalement chargées de terre, que le fleuve n'est pas seulement l'image projetée d'un arbre au sol, mais également des géographies temporaires, des histoires latérales creusées en avançant, et que la chaudière, la page, les temps antérieurs ouverts et seulement remués, éclairés au coin par l'illumination du foyer (si tu voyais, Pelopia !), forment ces signaux silencieux jusqu'à combustion complète et fonte chargée d'hydromel dans l'estomac.

À chaque fois que je reprends ces volumes enfouis et que j'en secoue la poussière noire, que de ces livres blancs je fais chuter le charbon proche, leur combustion reprend, leur rougeoieusement s'enfle, purifiant, et le sifflement qui va avec, poursuivi par les Érinnyes. La malle qui m'accompagne me sert de cette façon, et la vue directe compte peu : il n'y a que vue reprise, forcée, insistante, application scrutatrice et flottement sans posture, si ce n'est celle de ce

repli dans la cave (petite, basse et pavée, voûtée en ogives, badigeonnée en jaune sale), museau pointant vers l'air, tantôt assis sur mes talons, tantôt sur ma chaise et écrivant sur la table-caisse-brouette renversée, dos à la porte ouvrant sur l'infinité des corridors et des escaliers obscurs, bouillant de l'intérieur, coupes sombres du dehors et de ce clignotement faiblissant, recharge des livres de comptes et des épisodes peuplant les abords, nourriture, combustible...

Je m'approvisionne ainsi souvent ; à chaque page dans cette antichambre du cachot : fumée d'eucalyptus, thym au miel, viande qu'on sait et graisses des dépouilles, ivresse des abords impossibles *et de leurs abris aussi, qui font du bien*, chaleur excessive, whyskies ou schnaps ardens, reprise des cartes, consultation d'anciens écrits, des récits de bordures et journaux en cours... Ainsi des trajets fusent-ils autres... Tout est charge et fait fureur dans notre ventre, dans ce festin nu avec les anus qui pendent au bout d'intestins fureteurs qui mesurent des kilomètres, avec la vitesse et la concentration qui conviennent, sans détour, sans artifice : criminelles en diable !

Mais la charge doit être *distinguée*, intervenir quand et nette qu'il faut comme la planche trouée de balles sur quoi on mange ; tout le processus de nappe du temps ne prend pas ses dérives n'importe où ; il force et crée des cavernes qu'on n'attendait pas, des ramifications innommables. Décoré d'un fil diagonal; flot direct froid, et chaud aux entournures des chevilles, des poignets aussi bien, rien devant, sans calcul, fraîchissant et creusant, se soulevant ondulé et plat, cassé en morceaux et recomposé entier, glacé et rayé, fleuve de planches à l'aboi traînant les ourlets de glaise ; et là-bas la charrette verse, et devant la caisse son soi surseoit ; et le Sud est transversal à présent, je plonge mon bras retourné vers le rouleau, je suis tordu par le drap qu'il forme, j'essaie de lire mais je ne trouve plus l'amincissement des bourdes de boue noire tracées, les lacets d'eau verte et les tirets luisants au mieux ; je scrute par le soupirail les derniers feux qui s'éteignent en feuilleté, stellaires et muraux, je recharge la cuisinière, je me réalimente, je m'assois ; me voilà entièrement nu sur le pavé derrière un paravent de papier gras ; mes poignets sont attachés contre les rambardes du ponton, je vois remonter de l'eau écumeuse un barricot qui me visite de la tête aux pieds, plein d'une matière bourrique grise et filasse et qui laisse éclater des bulles de puanteur sur les côtés, entre les joints ; je bouge le pied gauche, laissant une trace (choses indispensables seulement) en demi-courbe de bave d'escargot émaillée et croûteuse ; l'aspect de sable fouetté s'éteint, les putridités s'accroissent en camisole, mon front bat, je hurle plusieurs fois, barré obliquement, une fois tirée la ligne et agraphée, je m'écroûle et me retrouve posé sur les tréteaux... (cette longue poutre elle-même sur tréteaux de 4 mètres de long délabrée garnie de deux énormes clous à une extrémité et d'un tourniquet avec une corde à l'autre).

Et puis adieu ! Parole, on n'est plus rien ! Finies les brindilles ! Distinguons timon ni nase ! Son écrasé plat sur vitre. Tourne autour de la corde, essaie d'y attacher mon bras et d'en fixer la caisse ; rien ne bouge sur berge. Parole : à peine une lancée ! Voire on n'est pas sûr. Tourment violacé, cerise sur les cuisses, mauve selon chair blettes. Ou parme d'encre, ou noir profond...

Foyer lui-même a disparu !

J'ai jamais voulu danser au fond : depuis ma charrette où j'avais un membre estropié, dans ma caisse où je pouvais à peine me mouvoir, du fond de mon lit où j'observais la construction du coffre, derrière ma chaudière d'où je suivais le pointillement noir et rouge du palimpseste dans l'air !